

CROIRE

quoi, comment... en qui ?

Charles Spurgeon



EUROPRESSE

Préface

«Celui qui croit en lui n'est point jugé» (Jean 3:18).

Les Écritures annoncent la voie du salut dans les termes les plus clairs, et pourtant, aucune vérité n'a été énoncée avec autant d'erreurs que celle concernant la foi qui mène à salut. L'expérience a démontré que toutes les doctrines de Christ sont mystérieuses, non pas en tant que telles, mais parce qu'elles sont cachées à ceux qui sont perdus, et dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence.

L'Écriture est si claire qu'on pourrait dire sans se tromper que « celui qui sait marcher sait lire... » Mais la vue de l'homme est si trouble et son intelligence si obscurcie qu'il dénature et tord les vérités les plus simples de la Bible.

Vraiment, mes amis, même ceux qui, par leur expérience personnelle, savent ce qu'est la foi, ne trouvent pas toujours les mots justes pour en donner une définition correcte. Ils pensent avoir touché au but, puis ils se lamentent plus tard de leur échec. S'efforçant d'en décrire quelque aspect, ils découvrent qu'ils en ont ignoré un autre. Dans l'excès de leur désir de soustraire le pauvre pécheur à l'une ou l'autre de ses erreurs, ils le conduisent souvent dans une autre plus grave encore.

Je pense donc pouvoir dire que, même si la foi est la plus simple des choses au monde, elle s'avère pourtant le sujet le plus difficile sur lequel on puisse écrire. En effet, à cause même de son importance, notre âme se met à trembler alors que nous en parlons, et nous sommes incapables de la décrire aussi clairement que nous le souhaiterions.

Avec l'aide de Dieu, j'envisage d'assembler diverses pensées à propos de la foi, dont j'ai pu traiter le sujet à différentes occasions, mais sans jamais encore les rassembler dans un ordre consécutif. Pour cette raison, je n'en doute pas, mes paroles ont pu être mal comprises.

1

*Vers quoi la foi
porte-t-elle ses regards ?*

LA PAROLE DE DIEU ME DIT DE CROIRE. MAIS, QUE SUIS-JE censé croire ? On m'ordonne de regarder. Mais que dois-je regarder ? Qu'est-ce qui doit faire l'objet de mon espérance, de ma foi, et de ma confiance ?

La réponse est simple. Pour un homme pécheur, l'objet de la foi est *Jésus-Christ*. Combien d'hommes se fourvoient à ce propos lorsqu'ils pensent devoir croire en *Dieu le Père* ! En fait, la foi dans le Père résulte de celle en Jésus. Nous parvenons à la foi en l'amour éternel du Père après avoir mis notre confiance dans le précieux sang du Fils.

Beaucoup disent : «Si j'étais sûr d'avoir été élu, je croirais en Christ.» Cette démarche revient à s'approcher directement du Père, mais nul homme ne peut venir à lui sinon par Christ. L'élection est l'œuvre du Père, mais vous ne pouvez pas venir directement à lui. Par conséquent, il vous est impossible de connaître votre élection avant d'avoir cru en Christ le Rédempteur. Ensuite, au travers de la rédemption, vous pouvez vous approcher du Père, et connaître votre élection.

Quelques-uns aussi se trompent en comptant sur l'œuvre du *Saint-Esprit* de Dieu. Aussi, cherchent-ils en eux-mêmes, afin de vérifier la présence de certains sentiments. Leur foi se fortifie s'ils les trouvent, sinon elle a tôt fait de vaciller. Ils comptent sur l'œuvre de l'Esprit, laquelle n'est pas en fait l'objet de la foi du pécheur.

Il faut effectivement croire au Père et à l'Esprit afin que la rédemption soit entière mais, en ce qui concerne la grâce particulière de la justification et du pardon, le sang du Médiateur est la seule défense.

Les *chrétiens* doivent faire confiance à l'Esprit après leur conversion, mais le rôle du pécheur inconverti, s'il veut le salut, ne consiste pas à se confier à l'Esprit ou à compter sur lui, mais à se tourner vers le Christ-Jésus, et vers lui seul ! Je sais que votre salut repose sur la Trinité tout entière. Cependant, l'objet premier et immédiat de la foi pour la justification du pécheur n'est ni Dieu le Père, ni le Saint-Esprit, mais Dieu le Fils, incarné dans le monde et offrant l'expiation pour des pécheurs.

Avez-vous les yeux de la foi ? Alors, ami, levez-les vers *Christ dans sa divinité*. Si vous voulez être sauvé, croyez qu'il est Dieu par-dessus tout, béni à jamais. Prosternez-vous devant lui, et acceptez-le comme «vrai Dieu de vrai Dieu», sinon, vous n'avez aucune part avec lui.

Lorsque vous aurez cru cela, croyez en *Christ dans son humanité*. Croyez l'histoire merveilleuse de son incarnation. Reposez-vous sur le témoignage des évangélistes, lesquels déclarent que l'infini se revêtit de l'enfant, que l'Éternel s'enroba dans le mortel. Celui qui est Roi dans les cieux se fit l'esclave des esclaves et Fils de l'homme. Croyez et admirez le mystère de son incarnation, car cela ne peut vous sauver à moins que vous n'y croyiez.

Puis, si vous voulez être sauvé, laissez votre foi contempler *Christ dans sa parfaite justice*. Voyez-le observer parfaitement la loi de Dieu, sans aucun reproche, obéir à son Père sans la moindre erreur, et préserver son intégrité parfaitement intacte. Comprenez qu'il a fait tout cela pour vous.

Alors que vous ne pouviez pas respecter la loi, il l'a gardée pour vous. Vous étiez incapable d'obéir à Dieu parfaitement,

mais voyez ! son obéissance a remplacé la vôtre, et c'est elle qui vous sauve.

Mais prenez surtout garde à ce que votre foi se fixe principalement sur *Christ dans son agonie et sa mort*. Voyez l'Agneau de Dieu, muet devant ses bouchers, un homme de douleurs et habitué à la souffrance. Avancez à sa suite jusqu'à Gethsémané, et contemplez-le, lui dont la sueur devint comme des grumeaux de sang.

Prenez note du fait que votre foi n'a rien à voir avec quoi que ce soit en vous-même. Son objet ne se trouve pas en vous, mais il vient du dehors. Croyez donc en celui qui est pendu au bois, les pieds et les mains cloués, et qui répand sa vie pour les pécheurs.

Voilà l'objet de votre foi pour votre justification. Il n'est pas en vous-même, ni en aucune partie de l'œuvre accomplie par l'Esprit-Saint en vous, ni en rien de ce qu'il vous a promis de faire à votre égard. Il vous faut vous tourner vers Christ, et vers lui seul.

Que votre foi contemple aussi Christ *dans sa résurrection d'entre les morts*. Voyez-le ; il a porté la malédiction, et reçoit maintenant la justification. Il meurt pour payer la dette, et se lève afin d'en clouer l'acte d'annulation sur le bois. Voyez-le qui monte dans les lieux célestes, et contemplez-le aujourd'hui, occupé à plaider devant le trône du Père. Il y plaide pour son peuple et, aujourd'hui même, présente avec autorité sa demande pour tous ceux qui viennent à Dieu par lui.

C'est en lui, en tant que Dieu et homme, vivant et mourant, ressuscité et siégeant dans son règne céleste, c'est en lui, dis-je,

et en lui seul que doit demeurer l'objet de votre foi pour le pardon des péchés. Ne placez votre confiance en rien d'autre, car il doit être le seul pilier et l'appui unique de votre confiance. Tout ce que vous y ajouteriez ne serait qu'un méchant anti-Christ, une rébellion contre la souveraineté du Seigneur Jésus.

Mais, si vous voulez que cette foi vous sauve, prenez garde, tout en comptant sur Christ en toutes ces choses, de le voir aussi *dans son office de substitut*.

Cette doctrine de la substitution est tellement essentielle à tout le plan de salut, qu'il me faut ici l'expliquer. Dieu est juste et doit punir le péché. Il est d'autre part miséricordieux et a décidé de pardonner à ceux qui croient en Jésus. Comment cela peut-il se faire ? Comment Dieu peut-il être juste et exiger la punition tout en demeurant miséricordieux et en acceptant le pécheur ?

Il agit de la manière suivante. Il prend les péchés de son peuple et l'en débarrasse réellement pour en charger Christ. Les élus se tiennent désormais recouverts de l'innocence de ceux qui n'ont jamais péché. En revanche, Dieu regarde Christ comme s'il était en sa seule personne tous les pécheurs du monde réunis. Le péché de son peuple a été ôté de leurs personnes, réellement et effectivement, non pas seulement d'une manière typique ou métaphorique, et il a été transféré, réellement et effectivement, sur la personne de Christ.

Puis Dieu s'est approché avec son épée ardente à la rencontre du pécheur pour le punir. Il rencontra Christ, qui n'est pas de lui-même un pécheur, mais à qui ont été imputés les péchés de son peuple. La justice, rencontrant par conséquent

Christ comme s'il avait été *le* pécheur, le punit pour les péchés de son peuple, autant qu'ils le méritaient, exigeant de lui jusqu'au dernier atome de la sanction, sans laisser une goutte au fond de la coupe amère.

Et maintenant, l'homme qui peut voir en Christ son substitut, et qui place en lui sa confiance, est libéré de la malédiction de la loi. Mon ami, lorsque vous voyez l'obéissance de Christ à la loi, que votre foi dise : «C'est pour son peuple qu'il lui obéit.» Lorsque vous le voyez mourant, comptez les gouttes de son sang, dites : «C'est ainsi qu'il a ôté tous mes péchés.» Lorsque vous le voyez ressusciter des morts, dites alors : «Il se relève comme la tête et le représentant de tous ses élus.» Et lorsque vous le voyez assis à la droite du Père, voyez en lui la promesse que, très certainement, tous les bénéficiaires de sa mort siègeront aussi à la droite du Père.

Apprenez et comprenez que, sous le regard de Dieu, Christ se tient en vrai pécheur. «Il n'y avait point en lui de *péché*.» Il est *le juste*, mais il souffrit pour les injustes. Lui, le juste, prit la place des injustes, et endura à leur place une fois pour toutes tout ce que ces pécheurs auraient dû souffrir. Christ a ôté leurs péchés pour toujours par le sacrifice de sa personne.

C'est ici le grand objet de la foi. Ne commettez pas, je vous en prie, d'erreur à ce propos ; ce serait ici dangereux, sinon fatal. Par les yeux de votre foi, regardez Christ comme étant, en sa vie, sa mort, ses souffrances et sa résurrection, le substitut pour tous ceux que le Père lui a donnés. Il est le sacrifice expiatoire pour les péchés de tous ceux qui lui confieront leur âme. Christ, ainsi présenté et déclaré, est l'objet de la foi qui justifie.

Permettez-moi une remarque encore. Certains diront sans doute à la lecture de ces lignes : « Oh, je croirais et je serais sauvé, si... » Si quoi ? Si Christ était mort ? « Oh non, mon doute n'a rien à voir avec Christ. » C'est bien ce que je pensais. Alors, quel est ce doute ? « Eh bien, je croirais *si je ressentais ceci, ou si je faisais cela.* » Bien sûr ! Mais, je vous le dis, vous ne pourriez pas croire en Jésus si vous ressentiez ceci, ou si vous faisiez cela. Vous croiriez en vous-même mais pas en Christ !

C'est ici une façon typique de concevoir les choses pour l'homme. Si vous étiez ceci ou cela, et faisiez cela et ceci, alors vous pourriez avoir confiance. Mais, en quoi mettriez-vous votre confiance, je vous le demande ? Eh bien, en vos sentiments ou dans vos propres œuvres, ce qui est précisément l'opposé de la confiance en Christ.

La foi ne consiste pas à déduire la certitude de mon salut à partir de la présence de quelque chose de bon en moi. Il s'agit au contraire de dire avec détermination que je crois dans le sang de Jésus-Christ son Fils qui me lave de tout péché.

Et je le dis en dépit de la réalité de ma culpabilité aux yeux de Dieu et du fait que je mérite sa colère. Quoique ma conscience présente me condamne, ma foi la maîtrise, et je crois « qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui ».

Venir à Christ lorsqu'on se sent saint est chose très facile. Il n'est pas ardu de confier votre guérison au docteur quand vous croyez en l'amélioration de votre état. Mais, lui faire confiance alors que vous ressentez inscrite au plus profond de vous-même la sentence de mort, et faire face, alors que la maladie ronge la

chair et que l'ulcère crache tout son venin, croire, même à ce moment-là en l'efficacité du remède, *c'est cela la foi*.

Ainsi donc, quand le péché se rend maître de vous et que vous sentez la condamnation de la loi à votre égard, si vous croyez alors en Christ, vous avez accompli, pécheur, l'exploit le plus osé de toute la terre. La foi qui fit trembler les murs de Jéricho, qui ressuscita les morts et ferma la gueule des lions, n'était pas plus grande que celle de ce pauvre pécheur qui, emprisonné dans les mâchoires puissantes de tous ses péchés, ose pourtant se confier au sang et à la justice de Jésus-Christ.

Faites cela, mon ami, et vous serez sauvé, qui que vous soyez. L'objet de la foi est donc Christ, le substitut pour les pécheurs. Il vous faut voir l'œuvre de Jésus-Christ comme le fondement de votre espérance. L'objet de la foi est Dieu en Christ, et non pas Dieu en-dehors de Christ, ni même une œuvre quelconque du Saint-Esprit.

2

*Pourquoi croit-on,
et d'où vient la foi ?*

«LA FOI VIENT DE CE QU'ON ENTEND.» D'ACCORD ! MAIS TOUS les hommes n'entendent-ils pas ? Beaucoup restent pourtant incroyables ! Comment se fait-il alors que tel ou tel homme en particulier parvienne à la foi ? Vue du côté de son expérience, sa foi vient *du sens d'un besoin*. En lui-même, il ressent le besoin d'un Sauveur, et découvre en Christ le Sauveur dont il a précisément besoin.

Ainsi, parce qu'il ne peut pas se secourir lui-même, il croit en Jésus. N'ayant rien à présenter, il se sent obligé de se saisir de Christ s'il ne veut pas périr. Il s'en saisit dès lors, car il n'a aucun autre recours. Il est acculé dans une impasse, et sa seule issue de secours consiste en la justice d'un autre. En effet, il sent qu'aucune bonne œuvre ou souffrance de sa part ne servira à le sauver. Il s'approche donc de Christ et s'humilie, car il ne peut se passer du Sauveur, et doit périr s'il ne se saisit pas de lui.

Poussons la question plus loin encore. D'où cet homme tient-il son sens de besoin ? Comment se fait-il que lui, plutôt que d'autres, ressente son besoin de Christ ? Il est certain qu'il n'a pas davantage besoin de Christ que les autres hommes. Comment parvient-il à cette connaissance de sa ruine et de sa perte ? Comment ce sentiment de ruine le conduit-il à se saisir de Christ le réparateur ? C'est le *don de Dieu* ! C'est l'œuvre de l'Esprit.

Personne ne vient à Christ si le Saint-Esprit ne l'y conduit, et ce dernier attire les hommes à Christ en les enfermant sous la loi. Il les convainc de leur perte s'ils ne viennent pas à Christ. Ainsi, par la seule force de ce vent divin, ils changent de cap et se précipitent vers ce havre céleste.

Le salut de Christ déplaît tant à notre esprit charnel, et contredit tellement notre amour pour les mérites humains que, si l'Esprit ne nous convainquait de notre néant total, et ne nous contraignait de cette manière à nous saisir fermement de Christ, nous refuserions toujours de le prendre pour bien souverain.

Mais la question va encore plus loin. Comment se fait-il que l'Esprit de Dieu révèle leur besoin à certains et non aux autres ? Pourquoi certains d'entre vous ont été conduits vers Christ par le sens de leur besoin, alors que leurs semblables continuent dans leur propre justice vers la perte ?

On ne peut avancer d'autre réponse que celle donnée par Jésus lui-même : «Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi.» Nous arrivons ainsi à la souveraineté de Dieu. Le Seigneur a «caché ces choses aux sages et aux intelligents, et... les a révélées aux enfants».

Comme le dit Jésus : «Mes brebis entendent ma voix... Vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.»

Certains de nos théologiens aimeraient bien lire : «Vous n'êtes pas mes brebis parce que vous ne croyez pas», comme si le fait de croire faisait de nous des brebis de Christ. Le texte dit pourtant : «Vous ne croyez pas, *parce que* vous n'êtes pas de mes brebis... *Tous ceux que le Père me donne viendront à moi.*»

En ne venant pas, les hommes donnent la preuve certaine qu'ils n'ont jamais été donnés à Christ, car ceux qui l'ont été de toute éternité, choisis par Dieu le Père puis rachetés par Dieu le Fils, ceux-là sont conduits par l'Esprit, grâce au sens de leur besoin, à venir et à se saisir de Christ.

Nul homme n'a jamais cru et ne croira jamais en Christ à moins de sentir son besoin de lui. Nul homme n'a jamais éprouvé et n'éprouvera jamais son besoin de Christ à moins que l'Esprit ne le lui fasse sentir. L'Esprit ne fera jamais sentir à personne son besoin de Christ pour l'amener au salut à moins que son nom ne soit inscrit dans le livre de vie, dans lequel Dieu a certainement gravé le nom de ses élus.

Je ne pense donc pas qu'on puisse se méprendre sur mes propos sur ce point. La seule raison de la foi, pour laquelle les hommes croient, réside en l'amour de Dieu. C'est lui qui, à travers l'œuvre de l'Esprit, au moyen d'un sens de leur besoin, amène les élus au Christ-Jésus.

3

*Sur quel fondement
le pécheur ose-t-il croire ?*

JE VIENS DE DIRE QU'AUCCUN HOMME NE CROIRA EN JÉSUS À moins de ressentir son besoin de lui. Cependant, je l'ai souvent dit, et je le répète encore une fois : On ne vient pas à Christ en s'appuyant sur *un sentiment de besoin* de lui.

Ma raison pour croire en Christ n'est pas *le sentiment* mais *la réalité* de mon besoin de lui. L'homme ne vient pas à Jésus sur la base de sa sensibilité à son péché, mais parce qu'il est pécheur et uniquement pécheur. Il ne viendra pas à moins d'être éveillé, c'est évident, mais, lorsqu'il s'approche, il ne dit pas : «Seigneur, je viens à toi parce que je suis un pécheur éveillé, sauve-moi.» Non, il dit : «Seigneur, aie pitié de moi qui suis un pécheur.» Ce n'est pas son éveil à sa condition mais son état de péché qui lui donne la base et la voie pour oser s'approcher.

Vous saisissez peut-être ce que je veux dire, car j'ai du mal à expliquer exactement le fond de ma pensée sur ce point, si je me réfère à la prédication de beaucoup de gens, lesquels disent aux pécheurs : «Maintenant, *si vous sentez* votre besoin de Christ, et si vous vous êtes repenti, *si* la loi a labouré votre cœur à tel ou tel degré, alors vous pouvez vous approcher de Christ parce que vous êtes un pécheur éveillé.»

Je dis que cette affirmation est complètement fausse. Nul homme ne peut s'approcher de Christ sur une telle base. Il doit venir à lui *en tant que pécheur*.

Je sais qu'à moins d'être éveillé, je ne peux pas m'approcher de Christ. Je ne viens toutefois pas en *ma qualité* de pécheur éveillé. Je ne me tiens pas au pied de sa croix pour être lavé parce que je me suis repenti. Je n'y apporte rien d'autre que le péché.

Le sentiment de mon besoin est bon mais, au pied de la croix, je ne crois pas en Christ parce que j'éprouve de bons sentiments. Je crois en lui avec ou sans bons sentiments :

*«Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi
Et ta voix qui m'appelle à toi,
Agneau de Dieu, je viens à toi.»*

Beaucoup parmi les anciens pasteurs donnaient une description de ce qu'un homme doit ressentir avant qu'il ose s'approcher de Christ. Tout cela n'est pas biblique. Les pécheurs ressentent certainement ces choses avant de pouvoir s'approcher, mais ils ne viennent pas *sur la base de ces sentiments*. Ils viennent parce qu'ils sont pécheurs, et pour aucune autre raison.

La porte de la grâce est ouverte, et nous lisons sur son fronton : «C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les *pécheurs*.»

Aucun adjectif qualificatif ne vient s'ajouter. Il n'est pas dit : «pécheurs repentis», ni «éveillés, sensibilisés, attristés ou alarmés». Non, il est seulement question de «pécheurs».

Je sais que, encore aujourd'hui, lorsque je m'approche de Christ, je le fais car j'éprouve en ce moment précis la même nécessité pour ma vie de m'approcher de sa croix qu'il y a dix ans. Je n'oserais pas venir et m'approcher de lui comme un pécheur conscient ou éveillé. Je dois encore et toujours le faire comme un pécheur, dont les mains sont vides.

J'ai rencontré un homme âgé dernièrement, dans la sacristie d'une église du comté de York. J'avais dit quelque chose sur le sujet qui nous occupe en ce moment. Cet homme, qui était chrétien depuis de longues années, me dit : «Je n'ai jamais vu les choses exposées exactement de cette manière, mais je sais que c'est précisément de cette façon-là que je m'approche. Je dis :

*«Tous les travaux de mes mains
Pour te plaire seraient vains...
Seigneur, je n'apporte rien,
Ta croix seule est mon soutien.
Je viens à toi sans ressource ;
Souillé... («et bien souillé», dit mon vieil ami)
Je viens à la source
Ouvrte pour les pécheurs ;
Ah ! rends-moi pur ou je meurs !»*

La foi consiste à sortir complètement de soi-même pour entrer en Christ. Des centaines de pauvres âmes, je le sais, ont été troublées parce que le pasteur a dit :

«Si vous sentez votre besoin, vous pouvez vous approcher de Christ.

- Mais ! Je ne le ressens pas assez, c'est une chose sûre.»

J'ai reçu des dizaines de lettres que m'adressaient de pauvres consciences troublées, disant : «Je me serais bien risqué à croire en Christ pour mon salut si seulement j'avais eu une conscience attendrie. Si j'avais eu un cœur tendre ! Mais voilà, mon cœur est comme un bloc de glace qui ne veut pas fondre.

Je ne peux pas éprouver les sentiments que je voudrais et, par conséquent, je ne dois pas présumer croire en Jésus.»

Assez ! assez ! C'est du mauvais anti-Christ, du papisme de mauvais aloi ! Ce n'est pas l'adoucissement de votre cœur qui vous autorise à croire. Il vous faut croire en Christ, en sa capacité à renouveler votre cœur dur, et il vous faut venir à lui sans rien à vous sinon votre péché.

Le pécheur vient à Christ sur la base de *la réalité* de sa souillure, de sa mort et de sa perte, et non pas parce qu'il a *connaissance* de sa mort et de sa perte. Je sais qu'il ne viendra pas à moins de le savoir, mais il ne vient pas sur cette base-là. C'en est la raison secrète, mais non le fondement public et positif qu'il comprend.

Telle était ma position pendant longtemps, craignant de venir à Christ en raison de la faiblesse de mes sentiments. J'avais l'habitude de lire ce poème qui parle d'être aussi insensible que l'acier :

*«Si j'éprouve quelque réalité,
C'est la souffrance de découvrir que je ne puis éprouver.»*

Quand je crus à Christ, je pensais n'avoir rien senti du tout. *Maintenant*, lorsque je regarde en arrière, je découvre qu'au contraire, je n'avais pas cessé pendant tout ce temps d'éprouver les sentiments les plus aigus et intenses, principalement parce que je pensais ne rien sentir du tout.

Généralement, les gens qui se repentent le plus pensent être impénitents. On ressent avec plus d'acuité son besoin

lorsqu'on a l'impression de ne rien sentir du tout. Nous ne sommes pas de bons juges de nos sentiments. En conséquence, l'invitation de l'Évangile ne repose sur rien de ce dont nous pourrions être juges. Elle repose sur notre état de pécheurs, et rien d'autre.

«Fort bien, dira quelqu'un, mais il est dit : «Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.» Il nous faut donc être fatigués et chargés.»

Exact, c'est en effet ce que dit ce texte. Mais écoutez cet autre : «Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.» Il n'est pas question ici de «fatigués et chargés».

En outre, bien que l'invitation s'adresse aux âmes fatiguées et chargées, vous percevrez que la promesse ne leur est pas faite *en tant que* fatiguées et chargées, mais *en raison* de leur venue à Christ. Ces hommes ne savent pas qu'ils sont fatigués et chargés quand ils s'approchent. Ils pensent au contraire ne pas l'être assez. Ils le sont en réalité, et leur fatigue résulte en partie de ce qu'ils ne peuvent pas être aussi fatigués qu'ils le voudraient. Une partie de leur fardeau consiste en ce qu'ils ne sentent pas suffisamment le poids de la charge qui ploie leurs épaules. Ils viennent à Christ tels qu'ils sont, et il les sauve, non en raison de quelque mérite présent dans leur fatigue, ou de quelque efficace attachée à la charge qui pèse sur eux, mais sur la base de leur état de pécheurs et rien d'autre que des pécheurs. En conséquence, il les lave dans son sang et les purifie.

Cher ami lecteur, laissez cette vérité pénétrer en vous. Si vous vous approchez de Christ en n'étant rien d'autre qu'un pécheur, il ne vous mettra pas dehors.

Un vieux pasteur disait dans un de ses sermons à propos de ce point particulier : «Je dirais que si vous venez à Christ, qui que vous soyez, et qu'il ne vous reçoive pas, alors il n'est pas fidèle à sa Parole. Il a dit en effet : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.»

Si vous venez, ne vous souciez pas de qualification ou de préparation. Il ne requiert aucune qualification issue des devoirs ou des sentiments. Venez tel que vous êtes. Si vous êtes le plus grand pécheur en dehors de l'enfer, vous êtes aussi qualifié pour vous approcher de Christ que l'homme le plus moral et le plus excellent du monde. Voilà un bain : qui est digne d'être lavé ? La souillure d'un homme ne l'empêche nullement de se laver, mais elle est assurément la meilleure raison pour qu'il le soit.

Quand le gouvernement donne assistance aux pauvres, personne n'a l'idée de dire : «Je suis trop pauvre. Je ne suis donc pas qualifié pour recevoir cette aide.» La pauvreté est votre préparation, et la souillure sert de laissez-passer ici. Quelle contradiction étrange ! Vous ne pouvez rien apporter à Christ d'autre que votre péché et votre méchanceté. Il vous demande seulement de venir les mains vides. Si vous n'avez rien à vous-même, vous devez tout laisser avant de vous approcher. S'il y a quelque chose de bon en vous, vous ne pouvez pas mettre votre confiance en Christ, mais il vous faut venir sans rien dans les mains. Prenez-le comme votre bien souverain. C'est la seule base sur laquelle un pauvre être peut être sauvé : en tant que pécheur, et rien d'autre que cela.